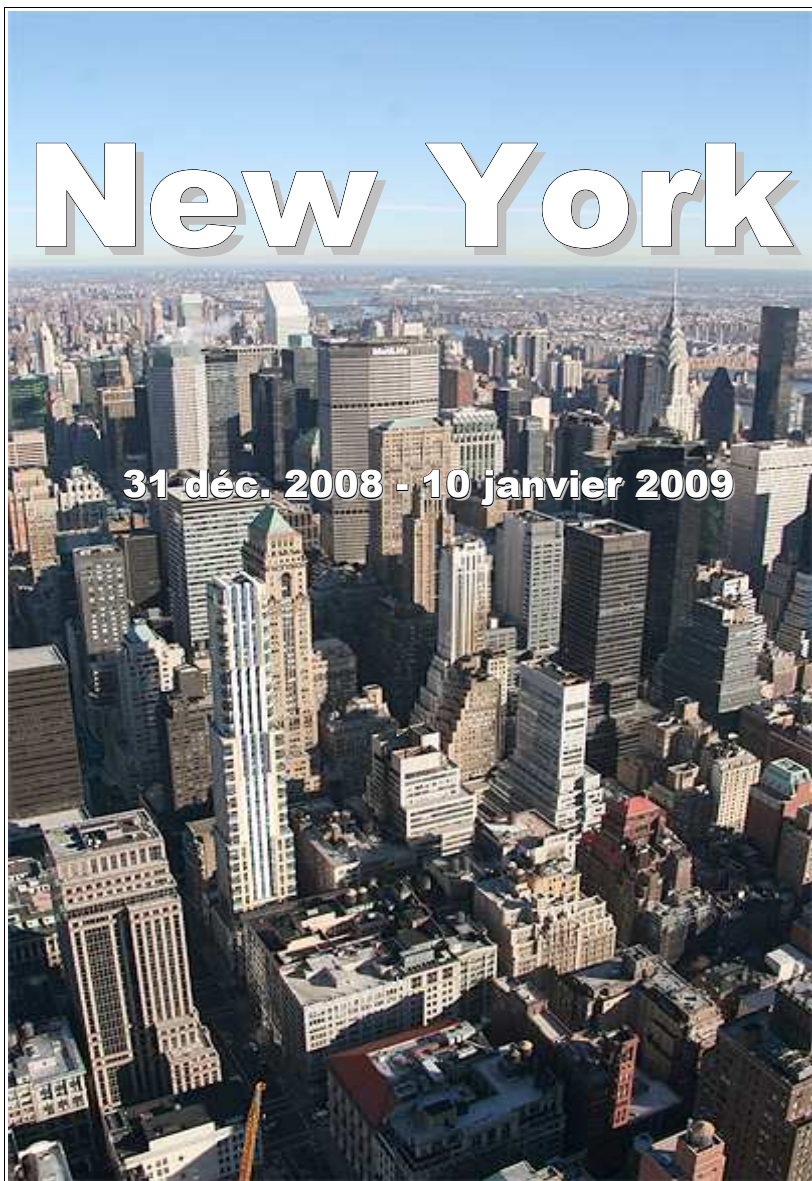


# New York

**31 déc. 2008 - 10 janvier 2009**



MIREILLE LE VAN

*Ce n'est pas une croisière que je vous raconterai cette fois, mais notre premier voyage à New York. Voyage particulier pour rejoindre Anselme, Paméla et nos bientôt quatre petits enfants.*

Qui aurait prédit que la petite ardéchoise, assise sur son banc, rêvant aux grands espaces qui devaient entourer son village, irait un jour, à *New York*, avec un mari étonnant et changeant, toujours là, toujours différent et toujours très proche, un deuxième fils à la fois sage et exotique, retrouver le fils aîné, installé là bas, avec une épouse particulière et différente, et déjà trois enfants souriants et plus que vifs... Elle a envie, ce soir d'après Noël, de remercier la vie et tous ceux qui l'entourent, mari, fils aîné et fils cadet, belle fille et petits enfants, d'être là, si miraculeusement et autant à part entière tous forts et particuliers.

Nous ne sommes pas encore partis. Ce 25 décembre se termine par une soirée à *Bouteillac*, avec Patrick et Aloïs qui jouent ensemble avec la Wii..., près une après-midi de remise à niveau du jardin de Mémé pour Aloïs, et un échange avec Anselme par internet, entouré de son épouse et de ses enfants, heureux et pas tout à fait remis de leur soirée de Noël.

Nous partirons mercredi prochain, avec *Air France*, de *Marseille*, direction *New York* via *Paris Charles de Gaulle*.



*Air France,*

**L**a chance est vraiment avec nous pour ce vol. Nous sommes en effet installés superbement (le mot est presque faible !) en classe “affaires”. Ce fut la surprise du dernier moment quand, à l’embarquement, lors du contrôle, nous avons eu le bonheur de voir échanger les cartes d’embarquement qui nous destinant à deux places du rang 43 au fond de l’avion en deux places 2E et 2F : l’avion étant plein, nous étions les heureux élus pour la *classe Affaires* d’Air France, avec des sièges majestueux, réglables de partout, un vrai salon ambulante, des journaux, un service aux petits soins, sourire et classe. Patrick vient de passer en position allongée, avec un “royal, n’est-



ce-pas ?". Il a même sorti un oeil de son masque de nuit pour me faire remarquer que la chance se déclenche chaque fois que j'organise un voyage avec attention et méthode. C'était le cas lors de notre croisière dans les îles grecques où nous avons bénéficié d'une cabine hors norme, grande et claire, à l'abri du vent, à l'arrière du bateau.

Le voyage se déroule donc parfaitement : départ à 13 heures de *Marseille* et juste une heure d'escale de *Roissy*. Nous serons à *New York* vers 19 heures et nous aurons peut-être le temps d'aller embrasser les Titis !

Après Noël en *Ardèche* c'est le Jour de l'An à *New York* sous la neige.

Aloïs était venu en *Ardèche* avec nous. Il va réveillonner ce soir à *Marseille*. Cela l'aidera à tourner la page d'*Ivory*, sa chienne, morte lundi après une série de crises d'épilepsie. Pilou est resté pour lui tenir compagnie et saura à la fois se faire apprécier et se faire gâter. Cet épisode difficile pour Aloïs qui avait patiemment soigné sa chienne durant 3 ans me l'a fait découvrir à la fois sensible et lucide. Il va s'organiser pour une nouvelle étape de vie.

*Classe Affaire* ! Patrick prend des photos. Il faut vraiment immortaliser cette installation miraculeuse que nous ne reverrons pas de sitôt. La

seule tâche qui nous incombe pour l'instant a été le choix du menu de ce soir !



Je n'arrête pas de tester les multiples réglages de mon fauteuil, me trouvant toujours plus confortable ! Patrick, toujours en recherche d'optimisation, cherche désespérément comment *Air France* pourrait valoriser ces sur-classements, plutôt que de les effectuer dans une discrétion totale, peut-être un tirage au sort avec des inscriptions payantes...

J'observe le steward en train de mettre en place de nombreuses cassettes magnétiques dans des *racks* dignes de ma jeunesse, après avoir ouvert une trappe sur le côté. Ce doit être le lancement des films qui vont être diffusés. Tout cela semble archaïque et me donne une idée sur l'âge de l'avion. Finalement, c'est dans ce domaine technologique que les choses ont le plus évolué,

l'aménagement du mobilier ne donne pas cette impression de date et d'histoire.

C'est le moment de l'apéritif anisé pour Patrick et du porto avec citron pour moi, accompagnés par des gâteaux de chez Fauchon. On croirait participer à un film publicitaire pour les gagnants du loto.

Patrick se repose, il prend des forces pour les aventures à venir, tout d'abord récupérer nos valises pleines de foie gras, de saucissons, de chocolats, de dinosaures et de pulls tricotés par Mémé, passer la douane comme si de rien n'était, prendre en main la voiture de location, programmer notre nouveau *GPS*, un superbe *Tom Tom* qui sait tout faire et qui devrait nous guider jusqu'à l'hôtel.

Bientôt 17 heures (heure de *New York*) et 23 heures (heure de *Paris*), le Nouvel An approche à grand pas. Il reste moins de deux heures de vol et je n'ai pas senti ce voyage "durer" : un repas de luxe avec foie gras et saumon fumé, puis un petit somme bien allongé... Incroyable... Nous avons réalisé que nous ne sommes pas en « classe affaires » mais dans « l'espace affaires », lieu très privilégié qui porte bien son nom car nous bénéficions réellement de beaucoup d'espace.

Autour de nous, les voyageurs sont habitués et montrent aux hôtesses leur niveau d'exigence et font preuve d'une précision déroutante dans leurs demandes créant ainsi un sentiment de dépendance

: de l'*aspirine*, pas du *doliprane*, le deuxième plat avant le premier, etc... Pour autant, steward et hôtesse gardent l'oeil vif et blasé de ceux qui ont l'habitude de ces moments, qui, tout en essayant de satisfaire ces demandes, savent en sourire pour montrer leur compréhension de leur futilité, avec sans doute le recul de ceux qui en ont beaucoup à raconter et qui ont aussi une vie ailleurs. Ce n'est donc pas stressant à observer.

Derrière nous, un italien a désespérément essayé d'échapper à la main mise de son voisin texan qui s'acharnait à converser à voix forte, avec un débit ininterrompu, après lui avoir renversé malencontreusement du champagne sur la tête, et enlevé puis mis sous son nez ses bottes

extraordinaires de *Cow Boy*. Quand on pense au prix que notre italien paye pour bénéficier de l'espace affaires, on comprend sa mauvaise humeur de devoir subir la lourde proximité active de son voisin texan. Il ne mérite pas cela !





*Stamford, Hôtel La Quinta,*

**N**ous allons partir avec Anselme et sa troupe à *New York* pour visiter le *Musée d'Histoire Naturelle*. Anselme va nous rejoindre à notre “base” pour ces 10 jours, l’hôtel *La Quinta*, en bordure de l’autoroute, propre et simple, avec une petite piscine intérieure et un gros défaut qui doit être franchement américain : une climatisation bruyante, soufflante et quasiment ingérable. C’est à elle que l’on doit les boules *Quiès* bien opinément déposées sur la table de chevet... Nous avons passé une bonne nuit, sans trop souffrir du décalage horaire.

Le voyage en avion s’est bien terminé hier soir : arrivée comme prévue à 18 heures 45, attente un peu longue de l’installation de la passerelle (le vent



soufflant très fort empêchait sa mise en oeuvre), passage sans encombre de la douane (ouf pour les saucissons, les jambons, les foies gras, le chocolat !), et récupération de notre voiture de location chez *Avis* après avoir emprunté l'*AirTrain* pour rejoindre la station de location de voiture. Il avait neigé sur *New York* et il faisait très froid. Nous avons vite installé ce fameux GPS qui nous a guidé sans encombre de JFK (*Aéroport JF Kennedy*) vers *Westport* avec de grands autoroutes, un grand pont illuminé au dessus du Bronx, et enfin des routes sympathiques dans une quasi campagne à *Westport*.



Les Titis étaient heureux de nous retrouver. Dommage que notre petit Lino, excité par notre venue, se soit abîmé ses deux dans de devant en tombant du radiateur. Heureusement, je sais déjà que cela va mieux et qu'il a passé une bonne nuit. Leur maison est vraiment agréable, en bois, à taille humaine, accueillante. Avec la nuit, je ne peux encore rien vous dire du jardin.

*Stamford, Hôtel La Quinta*

**D**écalage horaire oblige, je suis déjà réveillée depuis deux heures mais après une très longue nuit de sommeil. En effet, nous nous sommes couchés très très tôt, dès 8 heures. Il faut avouer que j'étais réellement épuisée, dans une configuration "ni son, ni image" comme dit Patrick. La journée avait été intense avec la visite de l'*American Museum of Natural History*.



Ce musée mérite sa réputation : immense, magnifique, multiple et accessible. Il se situe au coeur de *Manhattan*, le long de *Central Park*. Nous avons récupéré Landry et Lino avec nous à l'hôtel et nous avons roulé en suivant Anselme, Paméla et Nina dans leur confortable voiture.



Lino a joué consciencieusement avec sa console éducative, demandant de temps en temps quelques indications tandis que Landry alimentait la conversation autour des noms d'animaux en anglais. Nous nous sommes garés dans la 69<sup>ème</sup> rue, à une distance convenable du Musée. Il faisait vraiment très froid et nos multiples couches de laine polaire et de manteaux n'étaient pas de trop. Malgré le froid et le vent, cette marche dans



*Manhattan*, un loupiot dans chaque main, Lino réfrigéré et le visage marqué par la chute de la veille, Landry toujours très engagé dans la maîtrise des événements, comptant les rues jusqu'à la 79<sup>ième</sup>, notre destination, Patrick photographiant et s'étonnant tout comme moi d'arpenter *Central Park* en plein *Manhattan*, sera un grand souvenir.

Après un repas pris dans le *Food Court* de ce fameux Musée, nous avons assisté à une séance de cinéma avec les dinosaures, et les monstres des mers, comme dit Lino. Le spectacle était vraiment "spectaculaire", avec un écran géant et des images de synthèse. Nous avons découvert que les vestiges de ces animaux préhistoriques étaient nombreux, ce qui explique le prix relativement bas de la dent de requin faucille (6 dollars) achetée à la boutique du Musée. J'ai été étonnée par l'intérêt que Landry et Lino ont porté à ce film, leurs yeux grand ouverts et leurs commentaires spontanés et frais qui



montraient leur compréhension. Même Nina se cramponnait au siège de devant avec un regard concentré, même si elle finissait vers la fin par se demander pourquoi il nous fallait autant de temps pour comprendre l'évolution et l'histoire de ces animaux et ces poissons !



Le Musée est immense avec de grandes salles où des expositions sont très bien mises en scène, le rez de chaussée avec un troupeau d'éléphants reconstitués au centre, des salles entières avec des murs recouverts de reproduction de poissons, de crustacés de toutes sortes, de toutes époques, de toutes couleurs, le quatrième étage avec les extraordinaires squelettes de dinosaures où on retrouve toutes les formes exploitées dans les films comme *Jurassic Park*, des vitrines avec des paysages reconstitués où des animaux empaillés quasiment vivants semblent s'animer.

Landry poursuivait son Papie pour qu'il prenne des photos.

C'est un monde à part, en plein *New York*, qui vous ramène à la Préhistoire, mais aussi dans une atmosphère de vieux films, de vieille sagesse, de culture, de science, tout cela avec un petit côté artistique et beaucoup de belles images. Un grand lieu et un grand moment.



Anselme et sa troupe ont repris la route vers *Westport* tandis que nous retournions vers *Stamford*, dans la même direction.

Comme je vous l'ai déjà dit, j'étais vraiment fatiguée et j'accusais le coup du décalage horaire. Aussi, je n'ai pas pu profiter des images de *New York* et des bords de l'*Hudson* que nous avons longé pour rentrer.

Avant de nous réfugier dans l'hôtel, nous avons dîné chez *Mac Donald*. Je commence à comprendre ce mode de restauration où l'ambiance ne vient que de vous, dans une salle sans âme, sur une table sans

couleur, sans nappe, sans couvert avec une alimentation prévisible. Il suffit de le savoir, et de ne rien attendre que la satisfaction de vos besoins alimentaires. C'est finalement un mode de restauration "zen" qui vous apprend qu'une ambiance peut être créée juste par le partage d'un moment avec votre compagnon.

Ce *Mac Do*, comme souvent aux USA, était quasiment vide. Seule, une mamie, un plateau de sucreries à la main, sortie d'un film de Nannie, s'est installée à côté avec un air de satisfaction face à ce moment de délectation, seule avec ses gâteaux. Je ne saurais pas le faire.





*Stamford toujours,*

**N**ous revenons de faire quelques courses au centre de *Stamford*. Il faisait encore vraiment très froid. Les grands magasins étaient déserts, avec des habits de goût moyen, comme si tout était démodé et soldé. Nous n'avons pas du trouver les bonnes adresses et nous rechercherons en prenant quelques conseils auprès de Paméla.

L'Amérique reste un pays où tout est conçu en fonction de la voiture. Nous avons eu du mal à trouver les entrées des magasins à pied.

Nous nous reposons un peu avant de rejoindre Paméla et les Titis que nous allons garder pendant que Paméla se rendra chez le médecin pour une visite de contrôle. Le quatrième Titi doit naître en mars, dans deux mois maintenant.



---

Vendredi 2 janvier 2009, 18 heures 15

---

### *Stamford, Hôtel La Quinta*

Coup de fatigue habituel à cette heure, nous accusons le coup du décalage horaire et nous irions facilement nous coucher sans manger !

Nous venons de revenir de *Westport* après une journée passée avec Paméla et les Titis. Nous avons déjeuné avec eux avant d'aller à la bibliothèque de *Westport* pendant que Paméla se rendait à sa visite de contrôle. Les Titis ont été sages et intéressés. Lino est très autonome, Landry très intellectuel et Nina très vive.

La bibliothèque était grande, belle, et très organisée. Elle est toute neuve et, comme souvent aux USA, a été financée par des dons. Les noms de ces fameux donateurs sont immortalisés dans le





hall d'entrée sur de petites plaques commémoratives figurant des tranches de livres.

Nous sommes ensuite rentrés par la *SI*, route bordée de centres commerciaux et de résidences de standing.



---

Dimanche 4 janvier 2009, 6 heures du matin

---

*Stamford, Hôtel La Quinta*

**P**etit matin dans la chambre à l'hôtel. Nous ne nous décalons pas trop côté horaire de façon à nous réadapter vite au retour.

Vous avez failli ne pas me retrouver ce matin après l'aventure *new yorkaise* de hier matin que je vais me faire un plaisir de vous raconter.

En effet, notre journée de dimanche nous a permis de découvrir New York et surtout l'*Empire State Building*. Anselme et sa troupe nous ont rejoint dès 8 heures 30 à l'hôtel. Nous sommes partis avec les



deux voitures, les Titis Landry et Lino bien installés à l'arrière de la notre. Direction *Manhattan*.

A l'approche de *Manhattan*, Patrick m'a invité à photographier de la voiture tout ce paysage de plus en plus *new yorkais* que nous traversions. La lumière était belle, une lumière d'hiver de film américain, claire et pure. A l'entrée du *Pont R.F. Kennedy*, arrêtés pour le péage, j'ai photographié sereinement le Pont devant nous, avec les grands immeubles de *Manhattan* à l'arrière, vraiment une très belle photo. C'est à ce moment que l'employé du péage nous a indiqué avec fermeté que prendre des photos était formellement interdit. Il nous a demandé nos passeports. Patrick a tout d'abord donné le sien mais notre américain souhaitait le mien, celui de la personne qui photographiait ! En quelques secondes, il a d'ailleurs photocopié les deux pour ensuite restituer celui de Patrick mais garder le mien. Il nous a demandé sans vouloir



amorcer quelque discussion que ce soit, de nous garer au bord en attente de la venue d'un agent de police.

Pour une première visite à *New York*, le souvenir était déjà assuré. Patrick pensait même qu'il allait être concrétisé par une belle amende. La suite est plus sympathique. Une femme policière noire nous a demandé de lui montrer les photos prises. Patrick a ainsi fait défiler les dernières photos et a supprimées à sa demande, une par une, toutes celles qui avaient immortalisé ce fameux pont. Elle nous a confirmé qu'il s'agissait de mesures de prévention contre le terrorisme et nous a ensuite rendu gentiment mon précieux passeport. Tout cela dans le calme, avec gentillesse et fermeté.



L'image de la guérite de péage qui ne paye pas de mine m'a marqué. En effet, par rapport à la France, on ressent de l'extérieur beaucoup moins de modernité, l'architecture est ancienne, les couleurs

primaires, le confort et l'esthétique peu recherchés. Et pourtant, au travers de la rapidité d'action, on mesure l'efficacité américaine qui surprend par rapport à la rusticité de l'environnement : une photocopieuse installée dans la guérite du péage, et l'arrivée en moins de trois minutes de la policière. Image de l'*Amérique* ! Et chacun est resté dans son rôle : sans commentaire et sans en dévier, employé du péage et policière.

Après cet épisode, nous avons garé nos deux véhicules dans un parking souterrain et avons rejoint le fameux *Empire Sate Building*. Il faisait vraiment très très froid dans *New York*. Anselme avec ses deux pantalons l'un sur l'autre et son grand manteau ne dépareillait pas parmi les *newyorkais* peu sensibles à leur apparence et beaucoup plus à leur confort !

80 étages par  
seur, 6 par un  
arriver à la  
du 86 ième  
vous donne la  
couper le  
vous en reste  
un froid et un  
pareils ! Tout  
l'accueil  
toujours  
personnel,  
noir, nombreux, organisé et ferme dans les



un ascen-  
autre pour  
plate-forme  
étage qui  
vue à vous  
souffle, s'il  
encore avec  
vent glacé  
cela avec  
souriant et  
espiègle du  
souvent

directives. Une discipline qui garantit l'efficacité, sans le plaisir malsain d'exercer un pouvoir.



*New York, de l'Empire State Building, est à la fois gigantesque et minuscule, partout d'immenses buildings, de grandes avenues, qui apparaissent en même temps comme des miniatures vues de si haut. C'est sans doute cette impression ambiguë et étonnante qui crée la magie, avec des couleurs très belles, des verts, des rouges foncés, tout se mariant avec harmonie, dans une luminosité pleine de santé. Au loin, notre fameuse statue de la liberté. Belles images et bons moments familiaux.*

Nous avons ensuite arpenté les grandes avenues autour de l'*Empire State Building* jusqu'au *Madison Square Garden*. Patrick a été émerveillé par le prix des cartes postales : 20 pour 1 dollar ! Il n'y avait pas beaucoup de circulation ni de



passants. *New York* vivait au ralenti, en ce premier dimanche de l'année.

Le *Wendy Restaurant* qui nous a accueilli pour déjeuner avec quelques *burgers* et des frites était presque délabré, étonnant pour le centre de *Manhattan*, frites à l'huile de poisson, toilettes bouchées et une odeur d'eau de javelle partout. C'était malgré tout une étape au chaud avec les petits enfants bien affamés.



Nous sommes rentrés par des routes sans péage traversant de belles forêts ponctuées de grandes maisons de bois, sans barrière, comme des reconstitutions de *Wall Disney*. Ce qui m'étonne toujours aux USA, c'est l'espace, partout, dans les villes avec les grandes avenues, les grands parcs, et dans les campagnes avec un habitat très clairsemé.

J'ai aussi compris que *Manhattan*, avec ses immenses buildings, était une ville à l'ombre. Et

Dieu sait combien le soleil est précieux en janvier quand le vent souffle sur *New York* !



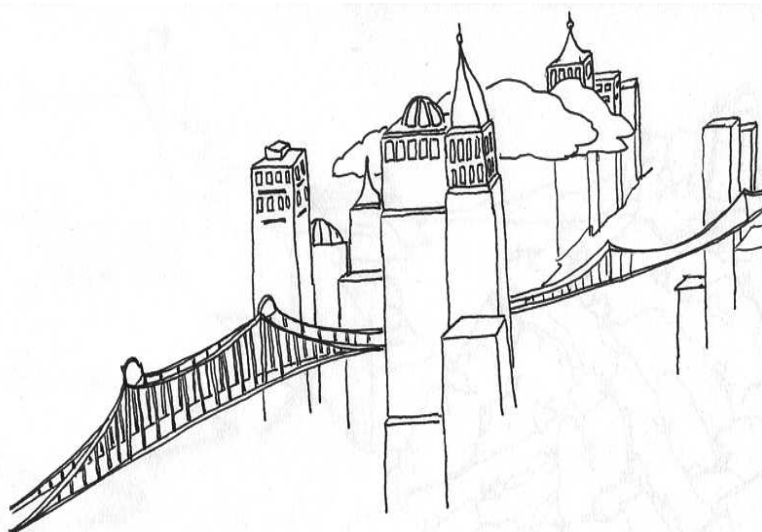
Pendant que Patrick aidait Anselme à réparer son SPA, j'ai vraiment passé de superbes moments avec mes petits enfants, des moments qu'il faut savoir apprécier car le temps passe vite et les enfants sont vite grands. Landry et Lino m'ont appris tous les mots américains qu'ils

connaissaient et que j'illustrais par des dessins. Leur accent est parfait et j'ai beaucoup à apprendre. Ils m'ont ensuite fait visiter leur immense jardin ,fait admirer la pendule avec un dessin de daim que Landry adore (cette image sera, je suis sûre, un souvenir fort pour lui), fait découvrir les traces des daims dans la neige. Ils me tenaient tous les deux la main et étaient heureux de m'accompagner découvrir leurs trésors et leurs secrets.

Nous sommes repartis vers l'hôtel en faisant quelques étapes pour les courses, dans une librairie pour acheter de très beaux cahiers pour moi et des livres d'architecture pour Patrick, puis dans une

grande surface pour acheter de quoi pique-niquer dans la chambre, de façon à se remettre un peu de nos repas américains !

Je m'aperçois que je ne vous ai pas raconté notre journée de samedi avec la troupe d'Anselme et Paméla, là aussi une très belle journée.



*Stamford, Hôtel La Quinta,*

**A**vec un café, au lit, profitant d'un début de matinée calme, la climatisation continuant de ronronner et les voitures de défiler avec une forte intensité sur l'autoroute, juste en bas, sans doute les travailleurs de banlieue qui partent tôt pour rejoindre *New York* pour l'ouverture des bureaux et des commerces, je vais reprendre le récit interrompu et vous narrer la journée de samedi.



Donc, samedi, après comme toujours un réveil matinal, et un déjeuner plus que léger (il n’y avait même pas de pain et avec mon anglais, en demandant du “*bread*”, je n’ai réussi qu’à obtenir des “*plates*”, des assiettes en plastique ! il y a des progrès à faire ...), nous avons rejoint la mer car il faut toujours avoir en tête que ces villes, *Stamford*, *Norwalk*, *Westport* sont des villes de bord de mer. Nous avons eu le bonheur de découvrir un grand parc ouvert librement en cette période de l’année pas vraiment estivale, avec des résidences à l’américaine, en bois, compliquées et toujours plus grandes, de grands espaces boisés près de la mer, aménagés pour les pique-nique, ou la course à pied, beaucoup d’oiseaux majestueux aussi et au loin, les grands buildings de *New York* et de *Long Island*, images étonnantes sous un soleil lumineux, une température très basse... Yeux émerveillés et pieds gelés pour être concret !



L'ambiance est sauvage à proximité d'une des plus grandes villes du monde. On retrouve cette réalité de l'immensité des USA qui rend les abords des grandes cités verdoyants, encore peu urbanisés, presque protégés, même si c'est sans aucun doute encore réalisé de façon plus primitive qu'en France. Mais la réalité est là.



Après cette découverte matinale, nous avons rejoint Anselme à *Westport*. Patrick est parti avec Anselme jouer au squash à *Norwalk*, ville voisine, où Anselme travaille pour la société *Agilone*. Pendant ce temps, nous avons fait les courses pour un pique nique barbecue avec Paméla et tous les Titis. Après un repérage des plages et de leur aménagement, nous avons choisi celle de *Norwalk*, avec des barbecues installés à distance convenable de bancs et d'une aire de jeux pour les enfants. Anselme et Patrick nous ont rejoint et ont préparé le feu avec l'aide de Landry et Lino qui récupéraient le bois abandonné sur la plage. Le lieu était bien aménagé avec de grandes plages, de grands parkings, et un immense parc à l'arrière. Ce doit être agréable l'été avec le soleil, la mer, la plage. Nous avons



vraiment le soleil, une belle lumière mais un froid vraiment très froid ! Les saucisses étaient excellentes, leur chaleur était réconfortante, mais nous avons préféré rentrer à *Westport* pour terminer le dessert : des fruits en salade. Malgré ce froid, c'était aussi un très bon moment, et je retrouve chez Anselme les mêmes idées que son père plus jeune, celle de faire partager des moments étonnants même si c'est inconfortable. Sacré Selmo ! C'est aussi comme cela que l'on se crée des souvenirs.



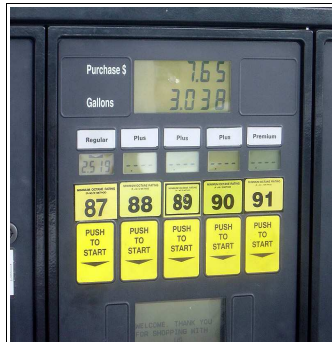
L'après-midi m'a permis de profiter de mes loupiots. Nous avons beaucoup lu avec Lino et Nina, toujours intéressés et très participatifs. Lino anticipe les histoires et Nina répète consciencieusement les mots,

comme une collection, belle émotion, beaucoup de tendresse, merci mes loupiots !

Pendant ce temps, Landry aidait son père et son grand-père à réparer la porte d'entrée et à mettre à niveau la véranda que Paméla souhaite équiper avec un canapé convertible.

Nous sommes ensuite rentrés tranquillement à *Stamford*, en cherchant à acheter le film “*Night in the Museum*” qui se déroule à l’*American Museum of Natural History* que nous visiterons dimanche.

Sur la route du retour, nous avons fait le plein de la voiture ou plutôt mis 20 dollars d'essence dans le réservoir, ce qui correspond à plus de 40 litres, l'essence étant deux fois moins chère qu'en France. C'était une station en libre service. Patrick a choisi du “*Regular Octane 87*”, le plus bas. En refermant le réservoir, l'odeur du carburant ne ressemblait pas à celle de l'essence, mais à celle du gasoil. Ce fut alors un grand moment d'inquiétude lorsque nous avons roulé ensuite, doutant du fait que “*regular*” et “*octane 87*” correspondaient bien à de l'essence, gasoline en anglais. Heureusement, pas de problème immédiat, ni sur l'autoroute ensuite, et un grand soulagement lorsque notre consul-





tation sur internet sur la signification de “Regular” et “Octane 87” nous a rassurés. Il faut savoir qu’aux USA, 10% d’éthanol est intégré au pétrole pour faire de l’essence, ce qui change l’odeur. Ouf !

Pour changer du restaurant de l’hôtel, nous avons dîné dans un restaurant italien, en bordure de la *SI*, très populaire avec un service très efficace. A peine installés, les verres d’eau déjà servis, la commande est vite prise, les salades livrées en suivant, juste avant le plat de pâtes habituels et à la taille américaine ! Cela sentait l’Italie, le travail, la famille et les amis.

Une belle journée de samedi donc !

Et je vais donc en venir à la journée de hier lundi.

Journée en deux temps : une matinée à “zoner” un peu autour des sites de bord de mer et une après-midi familiale.

Nous avons cherché un lieu pour que je puisse dessiner des maisons américaines. Mon cahier des charges était trop compliqué : de belles maisons, un bord de mer, et un parking accessible compte-tenu du froid ambiant. Les zones résidentielles de bord de mer ne sont pas accessibles en voiture. Aussi, nous avons circulé dans des rues bordées de très belles résidences, très arborées, avec en général un bateau garé à proximité de la maison, avant de nous

arrêter dans un parking de bord de mer pour marcher un peu.

Les quartiers peuvent être très différents et très proches, du résidentiel haut de gamme et du populaire travailleur qui se touchent.

Nous avons découvert la devise de *Stamford* : “*the city that works*” (la ville qui travaille) et une pratique d’embauche très américaine : les “*one day job pick up*”, des volontaires regroupés dans une zone, au bord d’une route, en attente comme des auto stoppeur, ’une embauche pour la journée, symbole à la fois de la flexibilité, du volontarisme et de l’Amérique pauvre. Patrick m’a fait remarquer que les 6% de chômeurs ont plus de turn over qu’en France et que les américains, par manque d’assistanat, ne s’installent pas dans le chômage comme dans un système.



---

Mardi 7 janvier 2009, 6 heures

---

### *Toujours Stamford, Hôtel La Quinta*

Je reprend mon récit interrompu pour passer à l'attaque d'une journée bien remplie.

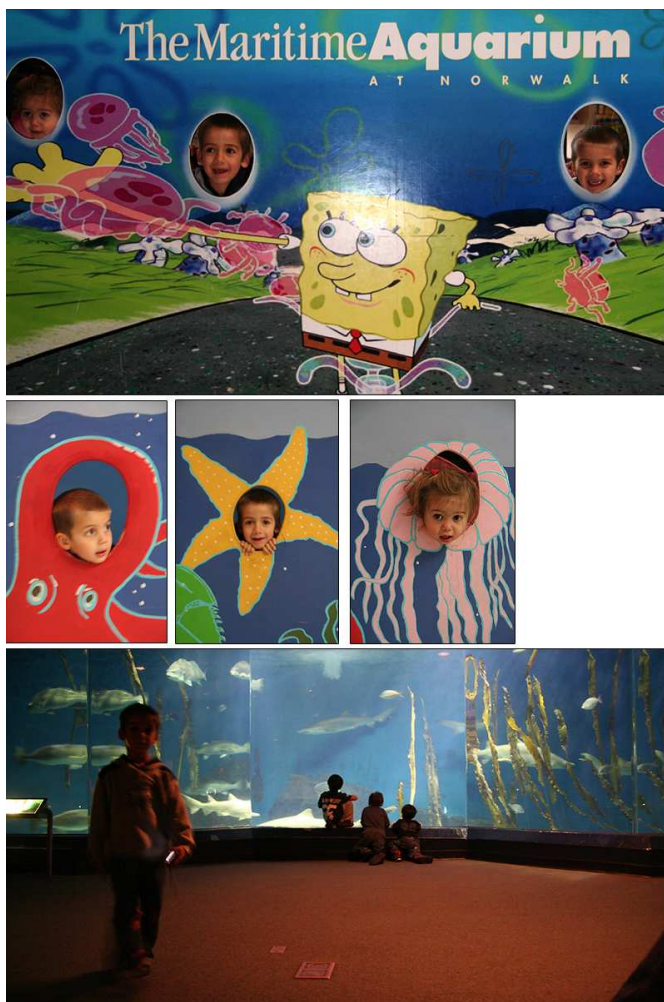
Nous en étions donc à cette matinée de lundi, notre recherche d'un endroit où dessiner, la découverte de cette côte des *Etats Unis* où mer et forêts se côtoient, avec une forte densité de population en bord de mer, et des maisons vite dispersées au delà.

Après cette recherche, nous avons continué notre tour des *Mac Donald* avec un déjeuner rapide sur la *SI*. C'est là que je m'étonnerai toujours de l'âge de certaines clientes, qui, à quatre vingts ans, sont parfaitement à l'aise avec les hamburgers. Toute une éducation, et maintenant une tradition ...

Après-midi très familiale ensuite avec là encore de superbes souvenirs.

Nous avons en effet visité le *Musée Aquarium de Norwalk* avec Paméla et les enfants. C'est un superbe lieu où les poissons, les tortues, les grenouilles sont à l'aise, toujours bien exposés, mis en valeur, avec l'aménagement qui permet aux enfants d'apprécier, d'observer, de toucher. C'est ainsi que les Titis ont longuement caressé de grandes *Raies Mantas* qui semblaient avoir

l'habitude de ce jeu et paraissaient même l'apprécier. Les otaries que nous avons vu à l'oeuvre pendant la séance de nourriture semblaient, elles aussi, rodées au spectacle et presque blasées. La jeune femme qui les nourrissait



avait bien du mérite car l'odeur du poisson était puissante.

Les loupiots ont été bien sages et sont tous les trois avides d'apprendre.

Nous sommes ensuite rentrés tranquillement à l'hôtel en complétant notre pique-nique par le roast-beef froid que nous avions repéré la veille, nous permettant de faire une pause dans la série des *fast food*.

Après une bonne et longue nuit avec comme toujours un réveil matinal pour ne pas trop se décaler en vue de notre retour à *Marseille*, nous avons entamé la journée de mardi sous le signe de l'aviation. En effet, nous sommes partis dès le matin visiter le Musée de l'Aviation de *New England* à *Windsor*, au Nord de *Hartford*, à environ 150 kilomètres de *Stamford*.

Toujours beaucoup d'autoroutes et de forêts, des autoroutes partout, qui relie des villes de taille moins que moyenne comme si une 4 voies passait par *Aubenas* ! Les villes sont bien organisées, lotissements d'immenses maisons en bois, immeubles et buildings d'affaires comme des *Saadé* avec sa tour *CMA-CGM* existaient partout, même dans des cités éloignées, et des centres commerciaux bien entretenus et clinquants.



Les autoroutes, entre ces traversées de villes moyennes, sont bordés de grandes forêts, sans aucune barrière ou délimitation, autoroutes et forêts se conjuguent en toute liberté. Ce qui a aussi beaucoup étonné Patrick, ce sont ces maisons isolées dans la forêt, nombreuses et seules. Les américains restent des “solides” et doivent savoir apprécier ces modes de vie très proches de la nature même si les autoroutes ne sont jamais loin.

Nous sommes arrivés vers 10 heures au Musée, juste pour son ouverture. Dès notre sortie de voiture, sur le parking, le bibliothécaire du Musée nous a accueilli pour nous demander, au vu de la plaque d'immatriculation de notre voiture de location, de quel coin du *Mariland* nous venions. Devant notre réponse, il s'est exprimé dans un français parfait pour nous inviter à le solliciter si nous le souhaitions dans le Musée où il était chargé de la bibliothèque. Je comprendrais plus tard combien le français devait être intéressant à comprendre pour un érudit de l'aviation. En effet, que ce soit en terme de moteurs, de technologie

avec le Gnome, Breguet, etc ..., ou en terme de fanatisme pour l'aviation, les français étaient à l'honneur, signe d'une époque du siècle dernier, et de la créativité technique des français.



Le Musée était quasiment désert, animé par de vieux bénévoles souriants, astiqués et pimpants. Autant de souvenirs mis en valeur dans une ambiance de chiffonnettes travailleuses et attentionnés, c'était étonnant, pas d'odeur de ferraille, de cambouis, des objets sous des vitres parfaitement propres. C'était un mélange de vrais et majestueux avions de toutes sortes, avec leurs hélices, leurs moteurs, quelquefois exposés à côté, des choses pour des hommes (comme Patrick !), et des souvenirs, carnets, cartes, photos qui vous restituait à la fois les histoires, les moments vécus, et surtout les vies derrière toutes ces machines, toutes ces aventures. On sentait que ce Musée voulait faire partager une passion, un vécu. C'était réussi !



Deux grandes salles exposaient des avions militaires tout d'abord, et des avions civils. C'était à la fois l'histoire de campagnes, de batailles, de souffrance et d'amitiés, et l'histoire d'une épopée pas si lointaine, celle de l'aviation du siècle dernier, celui où nous sommes nés. Nous avons beaucoup de chance de vivre une telle époque où les technologies se sont développées très vite, ouvrant des possibilités fantastiques en rendant finalement le monde petit. Aujourd'hui, nous nous trouvons devant une société en total questionnement par rapport à cette course, cette envolée de consommations des dernières décennies, ce partage en temps réel de tout ce qui se passe à ne plus savoir qu'en faire et qu'en penser. Dire que ces avions, cet hélicoptère artisanal en bois, ne date que de l'époque de mon grand-père ...

Le clou du spectacle était la célèbre *Boing B29*, dans son hangar personnel, entourée de ses



inusables et éternels “fans”, des papies bricoleurs, astiqueurs. L’un d’entre eux était encore plus étonnant que les autres. Agé, avec une vue incertaine, un tournevis à la main, à la recherche de quelques vis à resserrer, son énergie et son imprécision effrayaient ses copains. On sentait que jusqu’au bout, rien ne l’arrêterait. Il m’a fait penser à mon grand-père Alfred qui continuait à partir avec son tracteur alors que toute la famille s’époumonait à essayer de lui faire entendre raison, vu son âge, sa santé, etc ...



Cette *B29* était arrivée en pièces détachées, il y a dix ans, dans ce Musée. Sa remise en état a demandé des années de travail à de nombreux bénévoles, la participation de *Boeing* pour refaire certaines pièces (les pneus, la verrière), et le financement de nombreux donateurs, des passionnés et des acteurs directs ou indirects de cette époque, industriels, militaires, épouses ou parents de pilotes. Le fait que ce Musée (comme

d'ailleurs celui de l' Aquarium de *Norwalk*) vive à partir de bénévoles, de financements de donateurs forcément intéressés, amène ces lieux à restituer une plus grande humanité. Ce n'est pas une simple exposition, c'est chaque fois un témoignage.

Après une visite calme et agréable, un certain nombre de photos, nous avons rejoint *Hartford* pour un déjeuner "*fastfood*". Je voulais changer d'enseigne et nous avons choisi un *Burger King*. Leur hamburger m'a fait regretter la qualité des *Mac Do*... En arriver à souhaiter un bon *Mac Do*, les USA arrivent à me transformer ! C'était un *fastfood* de centre ville où tous les américains se côtoient, hommes d'affaires, travailleurs, chômeurs, une Amérique qu'*Obama* souhaite réconcilier. Il est vrai que les *Etats Unis* sont le pays des extrêmes, riches et pauvres avec un trop grand spectre, et des riches qui, dans cette crise, ont franchi les limites de l'honnêteté et de l'acceptable. Une autre époque va peut-être s'ouvrir.

En face du *fastfood*, se trouvait une loterie. Comme ensuite dans la station service, je verrai ces américains pauvres qui jouent pour continuer à rêver, et croire que tout est possible. C'est la même chose en France, et cet optimisme, même s'il est exploité, me réjouit toujours. Derrière le jeu, ce n'est certes pas de l'action, mais c'est de l'espoir, et c'est nécessaire pour agir.

*Hartford* était très froid, avec un vent encore glacial. Aussi, j'ai réellement apprécié mes bottes "moufles" achetées la veille, des bottes de peau, toutes fourrées de belle peluche, des charentaises en bottes, un régal !

J'ai pu déguster un café *Starbuck*, toujours succulent et luxueux, en compagnie des hommes d'affaires qui passaient de la dégustation de cigares juste à côté à celle de cafés précieux et savoureux.



Nous avons repris la route vers *Stamford*, en passant par *Danbury* pour repérer le Musée des Tanks. Après, là encore, de belles traversées de forêts sur de grandes routes, nous avons découvert *Danbury*, petite ville américaine classique, et son musée des tanks, une cour devant une maison, où étaient garés des tanks militaires. Le Musée était ferme, nous reviendrons peut-être...

Après un peu de repos à l'hôtel, nous avons rejoint Anselme et Paméla pour dîner chez eux. La journée

avait été animée pour eux et en particulier pour Paméla. En effet, après la visite chez le médecin pour Lino le matin, puis celle chez le dentiste pour un contrôle des dents pour toujours ce coquin de Lino après l'accident avec le radiateur le jour de notre arrivé, visite en tout début d'après-midi, Paméla était arrivée après le passage du *School Bus* de Landry à 3 heures. Paméla, inquiète, n'avait pas été rassurée lorsqu'elle ne l'a pas retrouvé à l'école. L'histoire se termine bien, Landry avait été récupéré par une voisine et n'était pas traumatisé. Paméla, par contre, était bien décidée à faire noter par l'école que le processus de retour à l'école en cas d'absence des parents à l'arrêt de bus n'avait pas été appliqué !



*L'école de Landry*

---

Jeudi 8 janvier 2009, 6 heure

---

*Stamford, Hôtel La Quinta. C'est toujours l'heure où je retrouve mes cahiers et le récit que j'ai interrompu.*

Depuis ma “dernière écriture”, ce sont surtout des moments de famille, moments précieux et pleins de tendresse, que je vais vous raconter.

**L**a soirée de mardi, après notre sortie au Musée de l'Aviation, s'est terminée dans le calme chez Anselme, calme apprécié par Paméla, après une journée agitée entre médecin, dentiste, recherche de Landry, courses ... puis repas qu'elle a rapidement mis en place autour de poulets grillés et de gratin de brocolis. Patrick et Anselme en ont profité pour discuter d'Amérique, de travail, d'avenir. Nina, elle, est venue se blottir avec moi en amenant ses livres, imitant Lino. Landry, plus grand déjà, peut-être aussi déjà plus fatigué par sa journée de classe, a regardé un DVD avec Lino par intermittence. Leur maison, petite, pleine de recoins, ressemble à un bateau, posé sur une mer blanche, avec un parquet de bois, un plafond bas et clair, ses fenêtres ouvertes comme des hublots sur l'immensité du jardin. Elle est agréable à vivre, bien située, à la fois pour l'environnement, les courses, l'école, le travail

d'Anselme. Paméla commence à se sentir organisée et structurée après une arrivée compliquée avec les trois loupiots et bientôt le quatrième, une maison vide, un mari qui travaille, les papiers perdus, les formalités à faire et tout cela dans un nouveau pays. Leur énergie et leur envie d'entreprendre, de connaître des choses nouvelles, sont étonnants, tout cela en famille, et quelle famille !



Hier, mercredi fût aussi une journée destinée aux Titis. Nous sommes allés avec eux au Musée pour enfants de *Norwalk*, un espace de jeux éducatifs comme toujours aux USA, bien conçu, et comme souvent dans la zone où nous sommes, très bien fréquenté ! Les voitures sur le parking témoignaient du standing des parents. Nous avons beaucoup joué avec les Titis que ce soit avec des jeux d'eau au départ, des jeux autour de l'électricité, du corps, des mouvements. Nos Titis sont tous les trois vifs et intéressés. C'est vraiment un grand plaisir de partager ces moments avec eux. Ils ont été tellement gentils que j'ai vécu un grand moment de



blues en les quittant à 4 heures. Je sentais la fin de ce voyage, et ils vont beaucoup me manquer. Pour autant, je sens leurs parents solides, leur vie qui s'organise, leur apprentissage bien parti dans un contexte qui leur donnera beaucoup de chance pour l'avenir. Alors, ne soyons pas égoïstes et préparons vite un voyage prochain pour les retrouver.

Nous sommes ensuite rentrés à l'hôtel pique-niquer dans la chambre après quelques courses en route, en particulier un disque dur externe pour Aloïs. Aloïs est sous la neige en ce moment, comme tout *Marseille* qui en est devenue paralysée. *Le Pilou* va être méfiant et précautionneux !

C'est avec ces soirées calmes que l'on apprécie cet hôtel. Il est vraiment très bien insonorisé pour le bruit des autres chambres et bien sonorisé pour celui de la climatisation. En fait, on se sent chez soi. Le vieux noir qui nous accueille le soir m'amuse. Il comprend bien que tous les sacs que

nous montons et descendons, comme d'ailleurs beaucoup de résidents, nous permettent d'organiser notre repas. Aussi, il me regarde toujours en souriant, complice, avec son oeil qui brille et qui rit. C'est en effet un hôtel populaire, avec, depuis ce début de semaine, beaucoup de travailleurs, des rudes dont vous ne comprenez que la fin des phrases, en habits de travail, camionneurs, ouvriers.



Ils génèrent une bonne ambiance, simple et directe. Finalement, je ne regretterai pas cet hôtel même si on sent bien l'économie d'efforts des femmes de ménage qui déploient tout un art à ne pas tout faire. C'est après tout comme cela que nous les reconnaissons et que leur passage se remarque !

Aujourd'hui, nous allons partir vers *New York*, en train, à partir de *Stamford*, visiter la ville, tester le métro, prendre quelques photos...



---

Jeudi 8 janvier 2009a, 17 heures

---

### *Stamford, Hôtel La Quint*

Nous venons de rentrer de New York après une belle journée de découverte du sud de *Manhattan*, certes froide, même très froide, mais réellement dépaysante.

**N**ous avons pris le train ce matin à la gare de *Stamford*, une gare un peu industrielle, où l'on sent à la fois ce *melting pot* permanent de cols blancs et de cols bleus, et déjà l'ambiance *Wall Street* avec des hommes d'affaires, costumes avec pochette blanche, manteau en lainage anglais, blackberry d'une main et téléphone de l'autre, dictant d'une voix grave leurs ordres à leur secrétaire. Le train, ancien mais confortable et propre, traverse des



banlieues résidentielles en bord de mer, puis des zones plus populaires où l'on reconnaît l'*Amérique* des vieux films, buildings en briques avec ces fameux escaliers extérieurs. La gare d'arrivée, la célèbre "*Grand Central terminal*", est à la hauteur de sa réputation, grandiose, en styles Art Deco, avec un hall immense, très bien restauré et entretenu, avec de grandes verrières. Les *Etats Unis*, le temps passant, se constituent un patrimoine historique. On sent au travers de ces mises en valeur l'importance et la fierté que les américains donnent à leurs réalisations.

*Grand Central* présente aussi l'immense avantage de se situer au coeur de *Manhattan*, ce qui a beaucoup étonné Patrick.



Nous sommes allés à pied à la bibliothèque que j'avais repéré pour sa boutique : la *Morgan Library* sur *Madison Avenue*. Cette boutique m'a réellement comblée avec un rayon papeterie

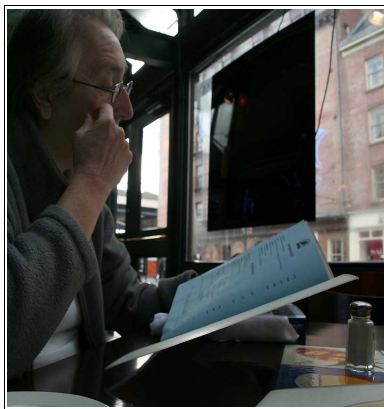
exceptionnel. J'ai acheté trois très beaux cahiers et je me promet d'y retourner.

Nous avons choisi d'effectuer un parcours à pied conseillé par *Lonely Planet* dans *Lower Manhattan*, le Sud de *Manhattan*. Nous avons ainsi rejoint le fameux Pont de *Brooklyn* en métro. Le métro de *New York* est, comme le train, propre, ancien, fonctionnel et confortable, avec là encore une population plus mêlée qu'en France. Aux USA, les différentes classes sociales, même si elles ont des niveaux de vie très éloignées, se côtoient. Il me semble que le clivage en termes de pratique est beaucoup plus fort en *France*. Cela n'empêche pas les ghettos d'exister dans les villes américaines, les quartiers noirs délabrés de *Detroit* me reviennent à l'esprit.



Après une marche glaciale sur *Fulton Street*, nous avons déjeuné près de *South Street Seaport*, juste

avant de rejoindre l'*East River*, dans un restaurant italien. Les pâtes aux fruits de mer nous ont redonné des forces et nous ont surtout bien réchauffés. Patrick m'a fait remarquer combien les italiens savaient confectionner des plats très simples et très bons. La cuisine française est excellente mais beaucoup plus sophistiquée. C'était vraiment autre chose que les hamburgers et c'était un moment très agréable. A la table d'à côté, déjeunaient des business men noirs, à la fois sérieux compte-tenu de leurs fonctions, mais avec leur bonne humeur habituelle. Cela m'a rappelé la situation exceptionnelle des USA qui viennent d'élire leur premier Président noir : *Barak Obama*. Dans la rue à *New York*, beaucoup d'objets (ceintures, casquettes, etc ...) font référence à *Obama* et c'est d'autant plus fort dans les quartiers populaires. Dans



*Brooklin Avenue*, de grandes photos encadrées de la première dame des USA, *Michelle Obama*, première femme noire à cette position, étaient vendues sur le trottoir. Nous avons ainsi acheté à un vendeur de rue un

bonnet de laine pour Aloïs avec une broderie NY City. Le vendeur, un grand noir vraiment gentil,



croyant que je l'achetais à cause du froid avec mon visage réfrigéré, a eu la patience et l'attention de me le mettre et de le replier avec précision, tout cela uniquement pour me rendre service. Cela fait plusieurs fois que je me trouve dans cette situation, avec des américains, souvent noirs, qui ne me reverront jamais, qui le savent vu mon accent et mon vocabulaire, et qui cherchent gratuitement à me faire plaisir, vraiment chaleureux ! J'en arrive à avoir envie d'améliorer mon anglais pour mieux converser.

Après le déjeuner, en arrivant au bord de l'*East River*, nous avons eu la chance de pouvoir embarquer sur un bateau de promenade qui proposait la découverte de *New York* par l'*East River* puis l'*Hudson River*. Le vent était glacial. Je me suis réfugiée à l'intérieur du bateau pendant cette mini croisière tandis que Patrick se gelait réellement en prenant des photos sur le pont. Il faut



dire que nous avons le bonheur d'avoir un beau soleil. Cela nous a permis de découvrir *Manhattan*, sa densité de population très forte, ses immenses buildings, anciens avec des promontoires ou plus récents et vitrés, ensuite en face de *l'Hudson*, le *New Jersey*, puis la *Statue de la Liberté*, et enfin le pont de *Brooklin*, célèbre pour sa participation à de nombreux films, et aux marathons de *New York*.

Accompagnatrice était très dynamique et très gaie. Elle respirait la bonne humeur et cela nous



réchauffait un peu. Elle s'est réellement émue deux fois : pour nous rappeler le 11 septembre 2001



lorsque nous sommes passés à proximité de la zone des tours jumelles, puis pour retracer l'histoire des immigrants américains avec fierté, à la fois sur le dynamisme et l'esprit d'entreprendre mais aussi sur le sens de l'accueil et d'ouverture des américains. Elle nous a ainsi montré sur la rive du Est du *New Jersey* la gare de départ vers l'Ouest, la *Pennsylvania Station*, point de départ d'aventuriers mémorable.

Lorsque nous avons approché de la *Statue de la Liberté*, malgré la houle et le vent froid, j'ai vécu un moment amusant car un grand nombre de passagers se sont précipités comme une volée de moineaux pour photographier ce fameux symbole. Ce cadeau de la France aux USA aura été un bon investissement car c'est réellement l'objet qui suscite l'intérêt le plus qu'important.

Nous avons ensuite terminé notre tour pédestre de *Manhattan*, en rejoignant *Broadway*, en retrouvant *Wallstreet* et la fameuse Bourse de *New York*, le *New York Stock Exchange*. Les rues de *Manhattan* sont étroites, les immeubles très hauts, le soleil est rare et ne réchauffe pas les trottoirs où il fait sombre. Les hivers sont rudes.

Nous avons longé le site des *Twins Towers* où des grues s'affairent. Ce lieu est respecté, il ne suscite ni photo, ni tourisme. Peut-être, cela changera-t-il lorsque la construction de la *Freedom Tower* redonnera un avenir à ce site chargé de drame.



Patrick s'est vraiment étonné que ce drame, le survol de ce quartier d'affaires, avec comme cible les bâtiments les plus médiatiques, ait pu se dérouler. Cette incrédulいたé doit être partagée par beaucoup d'américains.

Sur un de nos guides, une image montrait les *Twins Towers* avant leur destruction. Elles symbolisaient la force de *New York*, elles surplombaient très largement l'intégralité des autres buildings qui nous épatent déjà, avec leurs commets qui s'élancent dans le ciel. Ce drame du 11 septembre marque les *Etats Unis* d'une façon encore plus forte que ce que j'imaginais.



Après un retour en métro dans le quartier de *Grand Central Terminal*, nous avons rejoint à pied ma deuxième cible en terme de boutiques, la *New York Public Library*, étonnante bibliothèque gratuite, immense et grandiose. J'ai acheté un petit cahier et nous avons surtout admiré une très belle exposition

d'arts *décos*, avec de très belles affiches, et des originaux de motifs que certains visiteurs copiaient en tirant la langue de concentration. C'était vraiment très beau.

Ensuite, retour vers *Grand Central Terminal*, toujours dans un froid glacial. Après un délicieux café chez *Starbuck*, nous avons pris le train, un "express", qui nous a amené miraculeusement et confortablement à *Stamford* en quarante minutes. Cette proximité de grands espaces, de campagnes, comme les abords de *Stamford* ou de *Westport*, à moins d'une heure du centre de *Manhattan*, est vraiment spectaculaire. Cela ne colle pas à l'image



de ville tentaculaire et étouffante que j'avais de  
*New York.*



*Aéroport JF Kennedy, New York,*

**J**e me remet d'un coup de blues lié au départ et surtout au fait de laisser mes petits enfants. Ils ont été vraiment merveilleux pendant ces huit jours, affectueux, vifs, à l'écoute, intéressés. Je reverrai longtemps Landry et Nina se précipiter vers moi avec leurs livres et Landry m'apprendre avec concentration les mots anglais, accompagné de Lino, toujours précis dans son vocabulaire. Sa petite phrase "Mais Mamie, un tigre qui a des points, c'est un léopard !" raisonne encore. Les trois seront bientôt rejoints par un quatrième pirate dans moins de deux mois maintenant.

Je sais que Patrick a raison. Le plus important, c'est eux, qu'ils soient heureux, et c'est le cas avec leurs parents, qu'ils s'arment pour l'avenir, et je pense que les conditions sont réunies. Alors, tout va bien, même si je sens physiquement le manque de leur présence. Nous les avons quittés hier soir. En rentrant de *New York*, après une courte pause à l'hôtel et un dîner rapide chez notre habituel *Mac Do*, nous sommes allés à la demande d'Anselme le chercher à son travail, la batterie de sa voiture étant déchargée. Il était de bonne humeur, intéressé par son nouveau travail, un nouveau projet avec HP, et

des perspectives en terme d'activités avec une ouverture vers le commercial. Sacré Selmo, il est toujours prêt à apprendre et à accepter de se mettre en déséquilibre, courageux petit bonhomme !

Paméla avait déjà fait dîner les enfants, la petite famille était tranquille, une assiette de crêpes trônait sur la table, accueillante. C'est là que l'on sent le rôle joué par Paméla qui est une vraie mère, authentique, dirait Pépé, qui la comparait souvent à sa mère qu'il admirait avec ses onze garnements !

Nous les avons vite quittés, Patrick déteste ces moments de séparation et m'interdit d'être égoïste en dramatisant pour nos petits enfants. De plus, la journée démarre tôt pour eux avec le départ dès 7 heures 30 de Landry avec son *School Bus* jaune. Les routes sont sillonnées d'autobus tous jaunes pour le transport scolaire, tous les enfants éloignés de l'école et ne pouvant s'y rendre à pied sont ainsi récupérés par ces autobus bien spécifiques et très nombreux. La couleur jaune, bien reconnaissable, doit être imposée à tous les transporteurs et c'est très efficace.

Un autre type de véhicule zone aussi sur les routes dans le froid de l'hiver. Ce sont des 4X4 équipés d'une lame chasse neige à l'avant. On les trouve partout, à l'affût d'un sauvetage à effectuer moyennant paiement pour dégager les accès enneigés des maisons. C'est à l'image des *Etats Unis*. Toutes les opportunités sont simplement

exploitées. Anselme, pour le dégagement du chemin de sa maison, a souscrit un abonnement, ce qui est raisonnable, compte-tenu de Paméla avec notre quatrième tourbillon en route. Cela lui garantit un accès déneigé avant son départ au travail le matin.



---

Vendredi 9 janvier, bientôt 20 heures

---

*Aéroport JF Kennedy, New York*

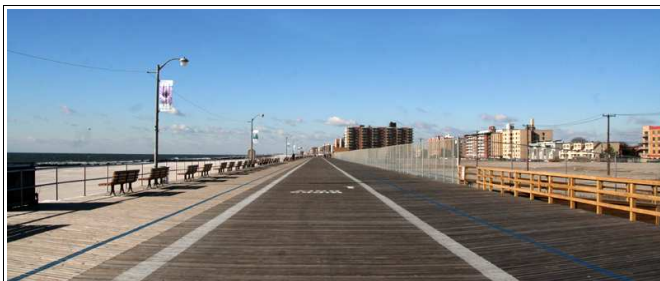
**N**ous voilà enregistrés, délivrés de nos deux valises, installés confortablement en salle d'embarquement pour un vol prévu à 23 heures. Patrick se remet de sa journée et j'émerge de mon blues du départ, après un dessin et un *panini* pas vraiment léger mais frais.

Nous avons quitté notre hôtel dès 9 heures ce matin. J'ai salué la climatisation qui me manquera presque tellement elle était présente. Elle savait toujours nous étonner : quand elle s'éteignait par le calme subit que cela créait, quand elle démarrait et soufflait au départ un air glacial directement prélevé à l'extérieur, quand elle s'emballait en chauffant et en émettant des craquements irréguliers. Un gros avantage avec elle : l'air est renouvelé en permanence !

Mais, l'hôtel *La Quinta*, avec son environnement populaire, son café dans la chambre, et ses tarifs sympathiques, restent un bon souvenir.

Nous avons erré aujourd'hui dans *Long Island*, et longé *Long Beach*. *Long Island*, face à *New York* et *Manhattan*, est une île reliée au continent par deux

grands ponts, toujours immense, suspendus, et beaux. *New York* est une ville de ponts. Je me dis qu'Anselme, Ingénieur des Ponts, est une compétence prédestinée à cette ville et cette région, si fière de ses grands ponts.



*Long Island*, dans sa partie Ouest et Sud, que nous avons sillonnée, est assez pauvre et assez sauvage. Là aussi, à quelques dizaines de minutes de *New York*, on s'étonne de ces grands espaces à proximité de l'océan, et de zones finalement peu urbanisées, alors que les gratte ciels de *Manhattan* se profilent à l'horizon.

*Long Beach*, au Sud, est une immense plage, bordée d'une grande promenade en bois, pour les rollers, les cyclistes et les piétons, et d'immeubles qui paraissent populaires, avec derrière ceux ci, des zones de petits pavillons toujours bien entretenus. Il est vrai que hier, après notre promenade *new yorkaise* dans une ambiance plus que gelée avec un vent glacial, nous avons eu bien du mal à nous réchauffer. Un miracle tout de même : mes chaussures, de vraies *charentaises* en bottes de



daim, vous garantissent confort et chaleur, et vous leur en êtes vraiment reconnaissants !

Nous avons recherché un restaurant pour déjeuner. Après avoir longé des rues bordées de restaurants au bord de la mer, restaurants qui devaient être animés et accueillants quand le temps est meilleur et la saison plus avancée, et qui étaient quasiment tous fermés, nous avons rejoint une petite ville à l'intérieur, *Free Port*, où nous avons déniché un restaurant très typique, très américain, l'*Imperial Diner* ! Il y avait autour de nous beaucoup de tables avec des dames américaines installées dans leurs coins habituels, et bien babillantes. Elles s'amusaient entre elles à se raconter leur avis sur leurs connaissances communes qui devaient ainsi être habillées pour plusieurs hivers. On voyait que ces repas, ces rencontres, tenaient du rituel à leurs habitudes, leurs anticipations mutuelles, en particulier pour organiser le paiement de l'addition



qu'à toutes les tables, elles se partageaient avec attention. Les américaines, même âgées, sont vraiment des femmes libres qui expriment sans frein leurs pensées sur le monde et leurs amis.



J'ai ensuite dessiné, en souvenir, une maison américaine, bien au chaud dans la voiture, pendant que Patrick tentait une sortie pour faire quelques photos.

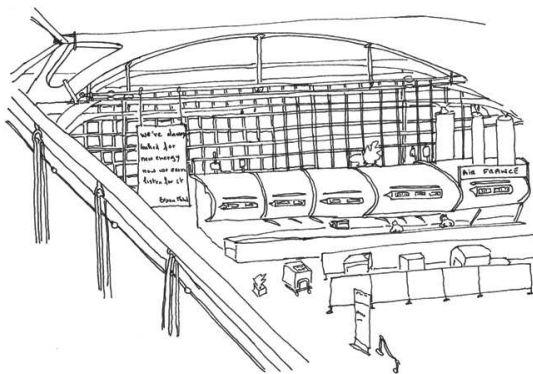


*Miréille Le Van  
Maisons dans Le Queens*

*Toujours JF Kennedy Airport,*

**L**'avion Air France de 21 heures vient juste de partir. Celui qui doit nous embarquer pour le vol de 23 heures attend pour prendre la place et débarquer ses passagers. Une certaine torpeur envahit l'aéroport. L'annulation du vol de 17 heures 50 qui vient d'être annoncé, le retard du départ de celui de 21 heures, l'arrivée tardive de notre appareil, tout cela ne semble pas toucher les passagers en attente, confiants ou blasés et impuissants, je ne sais pas, peut-être simplement discrets !

Ce retour s'annonce périlleux, juste une heure trente pour la correspondance vers *Marseille* à



*Mirille Le Van  
Kennedy Airport*

*Charles de Gaulle, Marignane* qui vient de réouvrir après deux jours de fermeture liée à la neige, *Madrid* toujours bloquée par le mauvais temps. Il va falloir passer entre les gouttes !

---

Samedi 10 janvier 2009, 15 heures 45

---

*Air France, Aéroport de Roissy, dans l'avion,*

**E**ncore un vol extraordinairement confortable, en classe affaires, il n'y a de la chance que pour la canaille ! Et oui, nous avons encore été surclassés avant notre départ de *New York*, départ finalement retardé de seulement une heure.

Le voyage s'est donc parfaitement déroulé et nous avons bien dormi, bien allongé, vite assoupis. Cela m'a semblé magique d'être réveillé à 6 heures, heure de *New York*, à 12 heures, heure de *Paris*, pour le petit déjeuner, par une hôtesse souriante et attentionnée. Nous n'étions pas côte à côte, juste séparés par le couloir, grâce à l'amabilité du steward, qui m'a sauvée de la proximité d'un passager bruyant, transpirant, crachotant et malade, en faisant déplacer un passager pour me rapprocher de mon époux. Vraiment merci !

L'arrivée sur *Paris* était très belle et étonnante. Un nuage laiteux et très bas envahissait la ville. Seules, *au dessus des nuages, pointaient les cîmes de la Tour Eiffel* et de la *Tour Montparnasse*, visions assez surréalistes.

Il fait très froid sur *Paris* mais un grand soleil nous a accueillis. Notre correspondance de 13 heures était vraiment trop serrées pour être possible. Nous sommes donc en partance en ce moment sur le vol suivant. Patrick sommeille gentiment et tranquillement à mes côtés.

Dans une heure, nous aurons rejoint *Marseille*, la *Suzuki* qui nous attend sur le parking (avec la hâche et son manche en bois, illustrant bien notre activité à Bouteillac), et Aloïs qui assure la garde partagée de Pilou et que je verrai dans la semaine.

C'était vraiment un très beau voyage et de superbes souvenirs familiaux. Anselme et sa troupe sont entreprenants, dynamiques, lucides et forment une belle famille. Je peux maintenant m'imaginer leur vie, être rassurée, et déjà nous préparer à retourner les voir. New York n'est pas si loin, c'est le Paris de ma jeunesse pour mes parents.